



Festival d'Avignon : "Bunker", la déchéance d'un homme dans un troublant huis clos d'anticipation

Paul vit dans son abri avec une puce dans le cerveau censée décupler ses capacités cognitives. Mais il perd peu à peu le contrôle. Malgré quelques scènes attendues, Marion Siéfert et Matthieu Bareyre signent une intelligente réflexion sur notre époque.

Elle danse, casque sur les oreilles, pour oublier, le temps d'une chanson, l'univers oppressant et fou de son père. Paul, richissime homme d'affaires, vit coupé du monde, dans un bunker impersonnel, sans aucune trace de vie sinon celles de sa mutique fille Ami (magnétique Janice Bieleu), qui jamais ne lui parle. Et de son neurochirurgien, Thomas. Ni sa femme Zita ni son fils Anderson, avec qui il est en froid, n'ont désiré le rejoindre. À la tête d'un important groupe de pétrochimie, l'athlétique homme chauve s'est fait implanter une puce qui augmente ses capacités cognitives. Grâce à elle, il peut passer des appels, entendre et décupler sa pensée, sans téléphone ni ordinateur, plus productif que jamais. Dehors, la France s'est réchauffée de 5 degrés. Mais dans leur bunker, Paul et Ami sont à l'abri.

À La FabricA, où ce spectacle signé Marion Siéfert et Matthieu Bareyre — cinéaste et compagnon de la metteuse en scène — a été créé, une étrange atmosphère s'installe dès les premières minutes. À cause du décor, déjà : sept sorties de secours font face aux spectateurs avec, ici et là, des lances et bouches à incendie rouge vif qui bientôt se mettront à bouger. Le lieu ressemble peu à un abri où vivre des jours durant.

Plutôt la manifestation physique du délirant enfermement psychique que vit Paul. Terrifiante, aussi, la présence du neurochirurgien froid et manipulateur qui contrôle Paul comme un pantin.

Fin travail d'écriture

Avec ses airs d'Elon Musk, mais aussi de Vincent Bolloré et de n'importe quel autre milliardaire-prédateur, le pdg (remarquable Charles-Henri Wolff) s'offre un monde illusoire grâce à la technologie. Enfermé physiquement, il l'est aussi mentalement, reclus dans ses convictions étriquées. Dans le bunker, il peut compter sur sa mère, démiurge qui prend la parole sans prévenir et sans que l'on sache d'où — on ne la verra jamais sur scène —, conseillant non sans ironie son fils, telle une figure castratrice mais aimante à laquelle il est entièrement dévoué.

Paul n'a plus rien d'un adulte — l'a-t-il déjà été ? Névrosé, pathétique, crédule, il perd peu à peu le contrôle. Redevient humain malgré son désir d'être un surhomme. Lui qui s'exprimait, au début, par des

maximes illustrant sa vision simpliste du monde perd finalement le langage, manifestation de sa déchéance. Marion Siéfert s'est immergée dans un service de neurochirurgie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, pour mieux saisir ce qui se joue cérébralement chez les malades neurodégénératifs. En résulte un fin travail d'écriture sur les mots qui échappent, ceux qui viennent à la place d'autres ou sur les sons prononcés mais qui ne veulent plus rien dire, sinon l'impossibilité de



communiquer et donc d'être au monde. Mais n'est-ce pas déjà le cas lorsqu'on vit protégé de l'extérieur ?

Projeté dans un futur proche, subtilement angoissant,

Jusqu'au 25 juillet, 11h, et 18h lundi 20 juillet,

Bunker dilue le temps. Ses deux auteurs y créent de copieuses mais captivantes scènes de dialogue et de silences qui fouillent les tréfonds de l'âme humaine et empruntent au cinéma. Marion Siéfert et Matthieu Bareyre y manient l'ironie, le bizarre drôle et malaisant, installant une troublante mais fascinante atmosphère. Sans la présence de certaines scènes convenues, Bunker aurait pu être un spectacle totalement novateur. Tant il déploie l'expérience d'un monde aussi terrifiant qu'éloquent sur les errements de notre époque en perpétuelle quête de contrôle. La FabricA du Festival d'Avignon . Durée : 2h30. En tournée à la rentrée du 17 au 28 septembre, Gennevilliers ; 3 et 4 octobre, Marseille ; 8 au 10 octobre, Paris ; 14 et 15 octobre, Malakoff ; 3 au 13 novembre, Strasbourg ; 16 et 17 décembre, Cergy-Pontoise.

Festival d'Avignon 2026

Quels spectacles voir dans le In et dans le Off ? Du 4 au 25 juillet, nos journalistes Théâtre suivent au plus près l'actualité toujours bouillonnante du festival.